RENE FALLET (prix Interallié 1964) : «On ne peut vivre sans Alcools»

UNE INTERVIEW PAR JEAN PRASTEAU

LE « Falles Interfœderatus parisiensis », épinglé lundi dernier par les entomologistes distingués de la litérature contemporaine dans la boîte aux prix, appartient à une espèce en voie de disparition. L'abus des insecticides ? Peut-être; mais plus sûrement le développement de la civilisation. Paris change — point à son avantage — et ses banlieues, en mourant, sécrètent les grands ensembles, la morne tristesse des bâtiments de béton. Le « Falles interfœderatus parisiensis » — plus communément le Fallet des faubourgs — ne trouve plus sa pitance parmi les buildings et porte le regret du Paris de René Clair.

Observons le spécimen attrapé dans le filet des jurés de l'Interallié.

Il est de poil noir. Une toison d'encre prolifère sous son nez, réduite depuis peu après avoir frisé le gigantisme des bacchantes à la Brassens. L'œil est rond, cerclé d'écailles. Le cri du Falles est sonore. C'est un animal qui ne dédaigne point le beaujolais, le muscadet, voire le vieux calva.

L'auteur de **Paris au mois d'août** a trente-sept ans et il est né à Villeneuve-Saint-Georges. Il en a l'accent parisien.

— Ah ! Villeneuve-Saint-Georges ! Sais-tu que le maire m'a offert la médaille d'argent ? Alors, je lui ai écrit : « Mais à qui donc donnez-vous la médaille d'or ? »

Son père était cheminot, ce qui n'a rien d'étonnant à Villeneuve-Saint-Georges. Communale... Mais voilà, dans l'enfance de Fallet, sa banlieue était encore une vraie banlieue, c'est-à-dire un village de Paris. Tout le monde se connaissait, se parlait et la campagne, une campagne ingrate où fleurissait encore l'aubépine, commençait à la limite des derniers terrains vagues.

Ecole de commerce... C'est alors que les bombes commencèrent à pleuvoir sur Villeneuve-Saint-Georges...

— Je suis l'un des hommes les plus bombardés de France, gronde Fallet, en pointant sa gauloise en direction de mon nez.

Son père arrêté par les nazis, René Fallet dut travailler.

— On me trouva un boulot : faire des paquets chez Dunod. J'avais quinze ans et demi. J'en ai eu vite assez. Moi, je rêvais d'être coursier ; mais coursier pédestre car je ne savais pas encore aller à bicyclette.

Erreur ! Grave erreur ! Il fut coursier chez un pharmacien du quartier de l'Odéon. Au lieu d'aller porter les flacons chez les pratiques, il allait les chercher au laboratoire ; d'où absence de pourboire !

— Hé ! hé ! me suis-je dit : allons voir du côté du pinard. Ça marche le pinard... On m'embauche à Bercy mais, manque de pot, chez un foudrier. Pas de pinard : des barriques.

Fallet se consola en passant ses heures de liberté à écrire des poèmes entre deux foudres le jour, entre deux alertes le soir. Il était mordu, mordu depuis l'enfance...

— Je gagnais huit cents balles par mois, mon petit père, et avec ça, je trouvais le moyen de m'acheter les livres des poètes. Tiens, un jour, je m'en souviens, à Saint-Germain, je me suis payé une édition d'**Alcools**. Le libraire la vendait mille balles. En ce temps-là on vendait même Apollinaire au marché noir !... Mais, que veux-tu, moi je ne pouvais pas vivre sans **Alcools**.

Il dévore cette nourriture que l'on se procurait tout de même plus facilement que le rosbif. Et, le dimanche, il s'évade avec les copains sur les petits chemins campagnards, écoute, les pieds dans l'eau verte de la Marne, une lontaine rengaine d'accordéon ou les rires des filles qui passent dans une barque au large de l'Ile d'Amour. Enfin, parmi les poètes qu'il découvre, il y en a un qui lui donne un grand choc : Blaise Cendrars. Il lit ce qu'il trouve de lui. C'est fait : Il aime Cendrars.

A la Libération, les gamins de la banlieue font le coup de feu ici et là. C'est une aventure étrange que vit Fallet. Au lendemain des combats, il falsifie sa carte d'identité et s'engage dans l'armée. Il a seize ans et demi.

— Ça me permettait de toucher une ration de tabac...

A l'armée, il ose. Il écrit à l'auteur de la prose du Transsibérien. Miracle ! Le cher et grand Blaise répond de sa plume à Gavroche.

« Mon cher poète, merci de m'avoir écrit. Puisque vous avez de grandes idées poétiques, il faut les écrire quand elles et comme elles vous passent par la tête, ou, plus tard, à leur heure, en vous servant de votre cœur ou de votre cerveau (la main aussi y est pour beaucoup) sans vous occuper de rien ni de personne — et vous verrez que ce n'est pas toujours facile.

Ma main amie. »

Oui, Blaise lui avait écrit « mon cher poète ! »... Profitant d'une permission, René Fallet court le voir à Aix-en-Provence.

— J'ai mérité un titre immédiat à son admiration. Cendrars m'entraîna, en effet, boire un verre dans son bistrot favori. Là, qu'est-ce que je vois ? Un vieil appareil à sous américain. Je mets une pièce. Paf ! Je fais sauter le dollar. Tout dégringole. Je siphonne le magot. « Ça alors, ça alors ! dit Cendrars. Voilà quatre ans que je viens ici tous les jours et que tous les jours j'essaye de gagner. Je n'en ai jamais tiré un sou ! C'est un signe ! »

Ils se revirent.

— Blaise Cendrars me souffla : « Petit, si tu veux vivre de ta plume, n'hésite pas : sois journaliste ! »

Raymond Manevy, auquel Cendrars recommanda le jeune homme, l'engagea à **Libération**.

A **Libération** — dont la disparition, l'autre semaine, a affecté tous ses anciens collaborateurs — je pus observer tout à loisir le « Falles interfœderatus ». Il était secrétaire de rédaction, encore maigre, et, pendant les longues permanences de nuit il écrivait des poèmes, plus tard groupés dans une plaquette sous couverture bleue des mers du Sud et intitulée **Le Périscope**. Puis, un soir, dans le bruit des téléscripteurs, des dépêches qui tombaient enroulées dans leur capsule de cuivre au fond de la corbeille placée sous le tube, parmi les maquettes crayonnées et la copie froissée, il se mit à noircir des pages de cahiers d'écolier.

— Cendrars m'avait dit : « Pour vivre de ta plume sans la contrainte du journalisme, ne compte pas sur la poésie. Ecris un roman. » Alors j'ai utilisé ce que j'avais sous la main : mes souvenirs de Villeneuve-Saint-Georges... A dix-neuf ans que pouvais-je raconter d'autre ?

Et ce furent les aventures des gosses de **Banlieue Sud-Est**. Les héros, aujourd'hui pères de famille, emmènent une autre marmaille vers les forêts du dimanche, une génération qui n'a pas eu la chance de connaître la vie des faubourgs d'autrefois.

— Je me disais : j'en vendrai peut-être deux mille. Alors, je pourrai peut-être m'acheter une moto...

Il en vendit trente mille et dédaigna les pétrolettes. Le cinéma, à la remorque du succès, lui fit signe. Il travailla avec René Weiller au scénario de **Banlieue Sud-Est** qui ne fut jamais tourné, puis a bien d'autres, dont celui de **Fanfan-la-Tulipe**.

Fallet fit un retour au journalisme en collaborant au **Canard enchaîné**. Il joua le rôle du critique littéraire...

— J'en ai éreinté des confrères !... Pourtant j'ai été un mauvais critique. J'ai fait des ratages énormes. Il y a quelques jours, j'ai retrouvé dans ma bibliothèque les deux premiers tomes du **Journal de Léautaud**. Les pages n'étaient pas coupées !

A la radio, il entend un jeune chanteur chanter **Le Parapluie**, Georges Brassens.

— Tu entends ça, hurlai-je à la cantonade. Ce gars-là sera mon copain.

Il l'est toujours. D'autres sont venus comme « Vidaloche », Albert Vidalie. Eux aussi représentent cette espèce en voie de disparition : l'écrivain ou le poète flâneur, aimant les rues de Paris, les petits bistrots, les personnages rencontrés au hasard des promenades, ces personnages parisiens qui peuplent les romans de Fallet.

— Je suis l'un des derniers à prendre le métro, à marcher dans la ville. Un jour, j'aimerais publier des notes sur les conversations insolites que l'on surprend, les spectacles pittoresques... Tu vois, ce qu'a fait Restif de la Bretonne en son temps.

Mais il n'y a pas que Paris... Fallet, grand pêcheur devant l'éternel, a fait flotter son bouchon sur toutes les rivières de France.

— Je suis un fana de la mouche, comme les Anglais. Je n'en ai pourtant pas le physique ! Cet été j'ai campé avec mon frère en Auvergne. On faisait un beau couple, non ? Deux moustachus sous une tente. Pas de femmes... Le véritable adultère, pour une femme, c'est d'avoir un pêcheur pour mari.

Le jury Interalliié a pêché parmi tant de livres, **Pigalle**, **Porte des Lilas**, **Banlieue Sud-Est**, le dernier-né **Paris au mois d'août**. Et voilà Fallet, le truculent Fallet, à la verve argotique, à la douce anarchie, Fallet le roi de la mouche, inondé de joie. Cher Fallet, cette fois, à Villeneuve-Saint-Georges, c'est sûrement la médaille d'or !

Jean Prasteau.